

# Vaccin contre le Sida : une avancée qui demande confirmation

Publié le [16-03-2016](#) à 17h34

**Deux ans après avoir reçu des injections d'un candidat-vaccin, des patients infectés par le VIH ne présenteraient plus de traces d'ADN viral dans leur sang.**



Erwann Loret a présenté les résultats prometteurs d'un essai portant sur un vaccin contre le VIH. ANNE-CHRISTINE POUJOLAT / AFP

Partager

**GARDE DU CORPS.** De nombreux essais vaccinaux contre le VIH sont actuellement en cours dans le monde avec chacun une stratégie bien définie pour tenter d'éliminer le rétrovirus de l'organisme des malades. Celle adoptée par l'équipe d'Erwann Loret (CNRS/Aix-Marseille université) ne vise pas directement le VIH mais une protéine appelée Tat Oyi qui est sécrétée par les cellules infectées et qui agit comme une toxine sur les cellules immunitaires. « *Cette protéine sert de garde du corps pour le VIH en formant un écran de protection pour les cellules infectées. Elle empêche leur destruction par le système immunitaire* », explique le médecin. L'objectif du vaccin est de faire produire par l'organisme des anticorps qui neutralisent la protéine Tat et de permettre ainsi l'élimination des cellules infectées par le VIH par les cellules tueuses du système immunitaires.

**Atteindre la rétro-séroconversion**

En 2013, un essai de phase IIa impliquant une cinquantaine de volontaires a eu lieu au Centre d'Investigation Clinique (CIC) de l'Hôpital de la Conception conduit par Isabelle Ravaux des hôpitaux de Marseille et financé par la start-up Biosantech qui est maintenant propriétaire des brevets concernant ce vaccin. Les résultats de cet essai s'avèrent encourageants selon la société. Reste qu'à ce jour ils ne font l'objet d'aucune publication scientifique validée, même si Biosantech promet qu'ils seront publiés prochainement dans la revue *Retrovirology*.

Les volontaires ont été divisés en quatre groupes : un groupe de contrôle a reçu un placebo et trois autres le vaccin à des doses différentes (11, 33 et 99 microgrammes). « *Tous les participants étaient séropositifs et sous traitement depuis de nombreuses années et étaient de bon contrôleurs du virus. Suite aux injections, ils ont arrêté pendant deux mois la prise des trithérapies et notre objectif était de voir si le vaccin permettait de réduire le rebond virémique consécutif à l'arrêt du traitement* », explique Jean de Mareuil, directeur scientifique de Biosantech. Les séropositifs qui interrompent leur traitement présentent effectivement quinze jours à trois semaines après l'arrêt, une augmentation brutale de la quantité de VIH dans leur sang, c'est ce que les médecins appellent le rebond virémique. Selon les données présentées (mercredi 16 mars 2016) par Biosantech dans le groupe qui a testé la dose à 33 microgrammes, 60% des volontaires ont eu un rebond virémique très atténué. Un résultat très favorable donc. Et plus important encore, au moins trois patients (1) n'ont toujours pas d'ADN viral détectable dans leur sang deux ans après la vaccination, ce qui signifie que le vaccin élimine aussi les cellules réservoirs du VIH (des cellules infectées dans lequel le virus est latent et qui peuvent le relâcher dans l'organisme). Aucun traitement n'est actuellement capable d'éradiquer le VIH de l'organisme et de détruire totalement ces cellules réservoirs. C'est là que réside la véritable promesse de ce vaccin qui représente « *une avancée majeure dans la cure anti-VIH* » estime Isabelle Ravaux. Une promesse toutefois jugée sans réel fondement par le directeur de l'Agence nationale de recherches sur le Sida, Jean-François Delfraissy, furieux de cet effet d'annonce.

**PRUDENCE.** Peut-on considérer ces trois volontaires comme guéris ? « *Non* », répond sans hésitation Erwann Loret. L'absence d'ADN viral dans leur sang ne signifie pas que toutes les cellules réservoirs ont été détruites. Il reste une incertitude liée à la finesse des analyses de laboratoire. « *Le vrai signe de guérison sera la rétro-séroconversion, on n'y est pas encore mais c'est notre but* », précise-t-il. Ce terme de rétro-séroconversion signifie que l'organisme n'ayant plus de virus contre lesquels lutter « abaisse la garde » et réduit son taux d'anticorps anti-VIH. Un seul patient au monde a connu une rétro-séroconversion médicalement documentée et peut donc être considéré comme guéri : il s'agit de Timothy Brown, surnommé le patient de Berlin, qui a reçu une greffe de moelle osseuse (pour traiter une leucémie dont il souffrait aussi) d'une personne naturellement immunisée contre le VIH en raison d'une très rare mutation génétique. Prudence donc quant aux espoirs que pourraient susciter cette annonce. D'autant, et c'est regrettable, qu'elle a été faite en amont de la publication scientifique qui elle seule pourrait permettre aux spécialistes d'évaluer le protocole de l'étude et la validité des résultats. Biosantech promet toutefois « *une publication dans les prochaines heures ou les prochains jours* ». Un reproche qui avait déjà touché Biosantech lors d'une première annonce en octobre dernier.

Plusieurs étapes doivent encore être franchies avant d'aboutir à un vaccin thérapeutique à l'efficacité prouvée. Elles devraient d'ailleurs se succéder rapidement et Biosantech a commencé les démarches pour entamer le plus rapidement possible un essai multi-centrique

portant sur un plus grand nombre de patients et à divers degrés de l'évolution de l'infection. S'il s'avère positif, le vaccin pourrait bénéficier, avec l'accord des autorités sanitaires, d'une autorisation temporaire d'utilisation (ATU) et être disponible pour les médecins hospitaliers, en complément de la prise des trithérapies, d'ici deux à cinq ans.

(1) Ils sont neuf mais la publication porte sur trois cas dont les résultats définitifs sont disponibles.